



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 7 octobre 2017
Marc 9, 17-27

Matthias Hutchen
Pasteur à Ingwiller

Contexte

Marc situe notre récit après l'épisode de la Transfiguration (v.1-10). Celle-ci inscrit Jésus-Christ dans la continuité de Moïse et d'Elie. Il accomplit leurs prophéties. La Transfiguration est la confirmation par Dieu de la messianité de Jésus. Il est le Messie d'Israël.

Dans notre texte : « après la théorie la pratique. » La messianité de Jésus s'éprouve ou se prolonge dans son action, le thème est récurrent chez Marc. La péricope qui suit notre texte est une nouvelle annonce de la passion (v.30-32).

A noter que ce passage de Mc 9, 27-29 est l'avant-dernier récit de guérison de l'évangile selon Marc et, pour la première fois, Jésus n'impose pas le secret messianique. Il a été révélé comme Messie par Dieu à la Transfiguration, Jésus peut maintenant être librement confessé comme tel.

Traduction

Au v.27, on peut lire (traduction TOB) : « *Mais Jésus, en lui prenant la main le fit lever et il se mit debout.* » Les deux verbes utilisés en grec sont : *anistemi* et *egeirein*. Tous deux peuvent signifier aussi : ressusciter.

Éléments de commentaire

D'après les symptômes décrits par Marc, l'enfant malade souffre vraisemblablement d'épilepsie.

Nous pouvons citer à ce propos Christine Prieto : « *Dans le rabbinisme, l'épilepsie est liée à l'attaque d'un démon (...). L'épilepsie est considérée comme une punition pour des péchés liés à la façon dont on pratique sa sexualité. (...) Il est intéressant de noter que Jésus ne fait aucune allusion au péché possible de l'enfant ou de son père. En cela il rompt avec un concept qu'on trouve dans tout l'Orient ancien. (...) Parler de « maladie sacrée » est faire un contresens complet sur le sens du sacré : ce n'est jamais la maladie qui est sacrée, mais c'est la guérison en tant que manifestation de Dieu et de son Royaume. Jésus vient révéler que Dieu est présent, qu'il intervient et qu'il guérit, qu'il a confié la puissance et l'autorité à son fils le Christ, pour expulser Satan de la vie des hommes. A ce titre cet exorcisme est un exemple fort, car Jésus y est confronté à une représentation sacralisée de la maladie. »¹*

Pistes pour la prédication

La messianité de Jésus

Pour la première fois chez Marc, Jésus n'impose pas le secret messianique. Cette messianité devient visible, elle est appelée à être confessée et enseignée. Jésus descend de la montagne de la Transfiguration accompagné de Jacques, Jean et Pierre. Les trois apôtres sont figures de l'Eglise, témoins de la messianité de Jésus et appelés à la prêcher.

Cependant cette messianité est concrète. Elle se traduit par l'irruption de Dieu, en Christ, dans le concret de la vie des hommes. Jésus n'est pas un messie fantomatique, il n'est pas non plus l'homme divinisé. Il est le Dieu humanisé, qui, dans l'incarnation, partage l'expérience humaine dans toute sa dimension, y compris la compassion, la maladie et la mort. D'où les deux annonces de la passion qui encadrent notre récit.

La messianité de Jésus passe par la maladie et la mort. Par ailleurs il désacralise la maladie. Il lui enlève toute sa dimension divine et punitive. Il ne s'agit pas de faire de Jésus un médecin, mais de confesser que Dieu, créateur, rédempteur et sanctificateur fait irruption dans nos vies pour en expulser tout ce qui nous sépare des autres, ce qui nous divise, ce qui nous empêche de vivre. In fine, l'action de Dieu pour nous se traduit par notre relèvement (notre résurrection)

Je cite encore Christine Prieto : « *Jésus démontre par plusieurs arguments que son pouvoir ne peut venir que de Dieu, et que ses miracles de guérison sont le signe concret de la présence effective du règne de Dieu. Mais la reconnaissance de ce règne n'est possible qu'après la déconstruction d'un autre regard sur le monde, totalement désespéré. En*

effet, la parole des opposants à Jésus révèle la vision d'un monde sans Dieu, où seul le diable règne et agit. (...) La puissance de Dieu n'a plus de prise sur les hommes et ne les délivre jamais. C'est cette idée désespérante et blasphématoire que Jésus vient renverser. A la toute-puissance maléfique de Béalzéboul, il oppose la toute-puissance bienfaisante de Dieu, et s'en donne lui-même comme l'instrument. Soudain un trait d'union entre ciel et terre est posé, c'est le « doigt de Dieu » qui vient relier les deux espaces. Jésus expulse le diable et ses esprits, et rend présent l'amour agissant de Dieu. »²

Entre foi et doute

La pointe du texte se trouve dans la supplication du père de l'enfant : « *Je crois, viens au secours de mon manque de foi !* » Il n'y a de Foi qu'en relation à Dieu. Mais celle-ci n'est pas une opinion sur Dieu. Elle n'est pas non plus un instrument de pouvoir sur Dieu.

La Foi est relation de confiance à celui qui est le fondement, le sujet et l'objet de la Foi. Aussi et pour citer Etienne Trocmé « *A quoi il (le père) ajoute un émouvant appel au secours pour son manque de foi, qui fait partie de son acte de foi lui-même et qui démontre son humilité. La Foi ne peut pas être sûre d'elle-même. Elle n'est pas un outil de pouvoir ou une garantie de bonne santé spirituelle. Elle n'a de sens que comme humble supplication adressée à Jésus ou à Dieu.* »³

Il n'y a pas de Foi, sans doute. Le doute est un espace pour la Foi. Parce que le doute nous montre que nous n'aurons jamais le dernier mot sur Dieu. Si la Foi n'est pas une garantie de bonne santé spirituelle, le doute oui. Il montre notre capacité à évoluer, à mûrir notre Foi. Le doute nous révèle aussi que nous ne pouvons que désespérer de nos propres forces pour accéder au mystère de Dieu et nous tourner vers lui, vers la grâce pour qu'il nous éclaire et nous permette d'évoluer. Le doute est le meilleur antidote contre le fanatisme, au nom même du Dieu qui de tout puissant se fera le Dieu crucifié.

Pour finir : « *Avec ce récit, nous arrivons au terme des exhortations qui suivent la première annonce de la Passion. Les disciples ne doivent pas se complaire dans une doctrine christologique impeccable. Ils doivent mettre leurs pas dans ceux du Maître persécuté, tué et ressuscité (...). Ce chemin difficile doit être éclairé par l'enseignement du Maître, si dur soit-il à accepter, car c'est celui du Fils bien-aimé de Dieu. Toute prétention des disciples à une autorité propre, à une émancipation par rapport à Dieu et à son Fils, les conduirait à un échec ridicule, qu'ils ne peuvent éviter qu'en persévérant dans la prière. L'Eglise n'a pas d'autre recours que cette prière de la Foi, expression de sa complète dépendance à l'égard de Dieu.* »⁴

¹ Christine PRIETO, *Jésus thérapeute*, Genève, Labor et Fides, 2015, pp.380-381.

² *Ibid.* p. 405

³ Etienne Trocmé, *L'Évangile selon Saint Marc*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 245.

⁴ *Ibid.* p. 246.